

et la défaite avaient des sens différents, quand un homme embastillé par le roi pouvait paraître le lendemain à la cour, quand le roi restait plusieurs années sans communier, faute d'absolution. Les jansénistes font partie de cette histoire. » Henri de Montety

#### RÉCIT

### Les Huit Enfants Schumann

Nicolas Cavaillès

Les Éditions du Sonneur | 72 p. | 12 €

Remarqué en 2014 pour son Goncourt de la nouvelle, *Vie de monsieur Leguat*, puis en 2015 avec *Pourquoi le saut des baleines* (lauréat du prix des Gens de mer), Nicolas Cavaillès revient en librairie avec une méditation sur la descendance du couple Robert et Clara Schumann. Ces deux musiciens de génie ont engendré pas moins de huit enfants qui à des degrés divers ont tous été marqués par le démon de l'art. Morts à des époques différentes – Émile partira le premier à l'âge d'1 an en 1847 alors que sa sœur Eugénie s'éteindra en 1938 –, ils portent chacun en héritage une trace de la folie paternelle. Ces orphelins ont affronté de plein fouet la relation tumultueuse de leur père à sa propre enfance marquée par la solitude et la mort. Dès lors à ce dernier la musique se révéla une échappatoire dans laquelle exprimer ses angoisses et ses tourments. C'est cette douleur qui rend aujourd'hui les compositions de Robert Schumann si poignantes – au-delà des épreuves de son destin.

Dans la vie de chaque enfant Schumann

reposent une profonde souffrance intérieure, un mystère indicible, un fardeau secret. Ce tableau de famille restitué l'ampleur du drame qu'on n'aurait pas imaginé si pesant. En une langue travaillée, Nicolas Cavaillès a recomposé cette tragédie généalogique qui participe de l'histoire du romantisme, mais s'inscrit dans une réflexion plus large encore: « Ainsi nourrissons-nous au fond de nous-mêmes, nous autres excroissances que l'on appelle adultes, à la fois l'obscur regret de notre animalité originelle, et une méconnaissance amère et lâche de cette créature aux mille visages et aux mille souffrances, muette et polymorphe, malléable et non moins fugitive, que l'on appelle enfant. » Cette plainte doublée d'une interrogation trouve un écho jusqu'à nous. Il suffit de réécouter les *Scènes d'enfants* de Robert Schumann pour s'en persuader tant les variations du piano bouleversent notre sensibilité. » Charles Ficat

#### ESSAI

### Via Appia. Voyage sur la plus ancienne route d'Italie

Jacques de Saint Victor

Éditions Des Equateurs | 314 p. | 21 €

L'Italie servait de prétexte à Stendhal pour parler de la France. La Via Appia, plus ancienne route d'Italie, reliant Rome à Brindisi, est le prétexte qu'a choisi Jacques de Saint Victor pour une flânerie historique, littéraire et culinaire vers le sud de ce pays qu'il s'étonne d'aimer tant alors qu'il n'est pas le sien. Sur les pierres qu'avaient foulées

les éléphants d'Hannibal, l'auteur, au volant de sa Fiat 500 (les godillots et le sac à dos furent vite remisés) convoque ses souvenirs et nous fait partager, avec drôlerie et tendresse, sa passion pour cette terre, dont il a longtemps pensé qu'elle était « la France telle que j'aurais rêvé qu'elle soit », celle « baroque, fougueuse, franche » que lui enseignait son père dans leur maison de vacances de Bayonne, celle de Dumas, Rabelais, Montaigne, le grand Fénelon, d'Artagnan...

De Cisterna à Capoue, de Bénévent à Oria, sur la *regina viarum* qui relie l'Antiquité à la modernité, nous voilà donc tournoyant, dans un Mezzogiorno mythique, riche en vestiges que le sens de l'esthétique italienne a préservés des restaurations bâclées, dans des cités médiévales qui n'ont pas été fossilisées en cartes postales pour touristes et où parfois, la cuisine italienne boute hors les murs les géants de la malbouffe comme à Altamura, où McDo a dû remballer ses hamburgers en 2002, faute de clients!

L'Italie de Saint Victor est déroutante, captivante, loin des clichés. Son livre se dévore comme la *pasta al dente* des trattorie sans prétention qu'il vénère (ah! ce chapitre sur les mérites comparés des cuisines française et italienne...).

Et si le pays de Verdi, de Cimarosa et d'Adriano Celentano, où l'on débat politique sans se haïr, avait réussi un pari de l'harmonie et du savoir-vivre qui manque tant aux Français? En bon historien, notre écrivain se garde bien de tout angélisme. Le voudrait-il que

Michela, sa femme, philosophe et députée au Parlement italien, l'en empêcherait en le rabrouant (gentiment) et en lui faisant garder le cap, comme elle ne cesse de le faire dans le livre. Ce road-trip aux origines de notre civilisation lui est dédié tant il est vrai qu'on ne découvre intimement un pays qu'en tombant amoureux. » Valérie Toranian